

ECLAIRCISSEMENTS

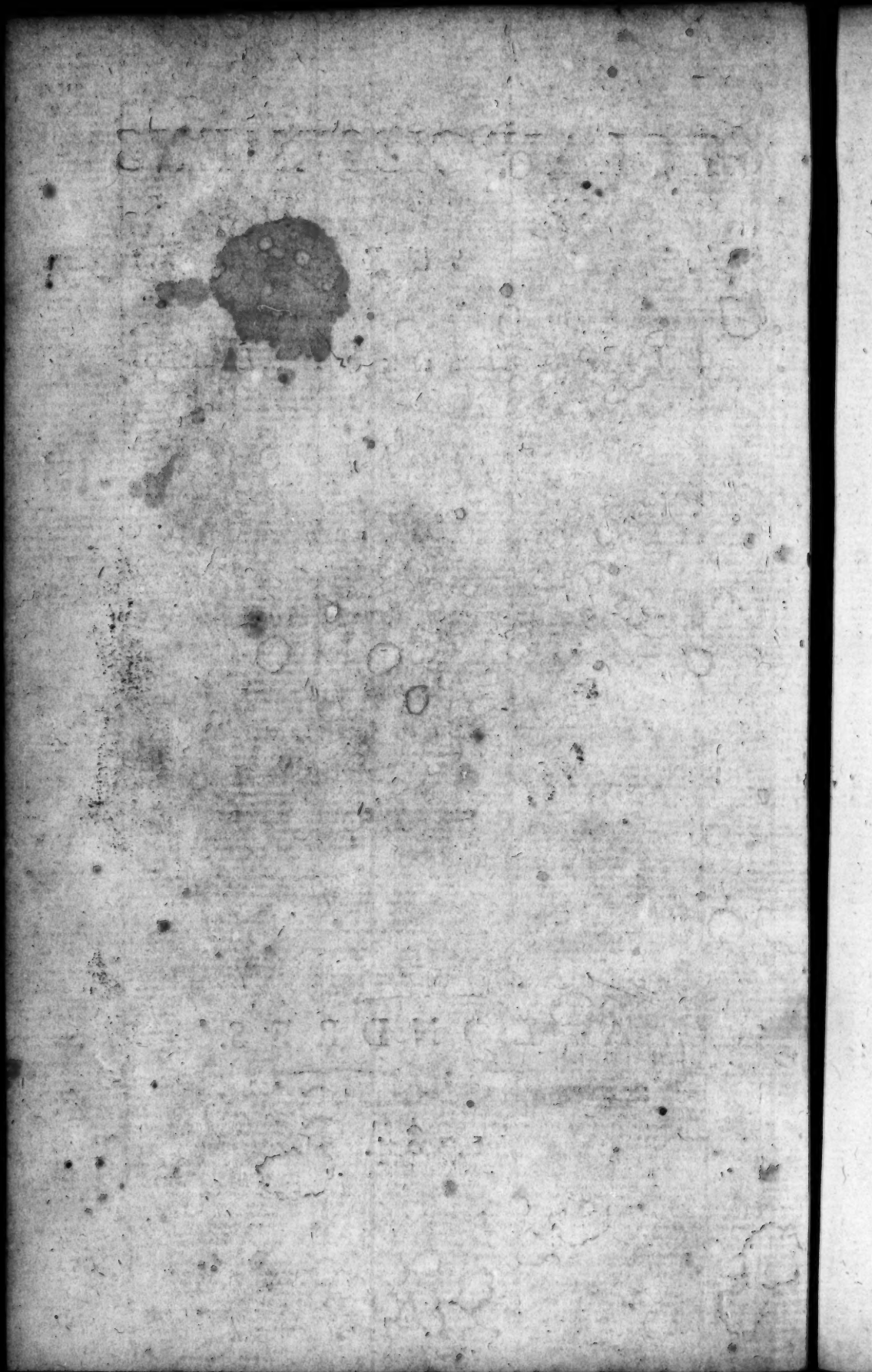
SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.



Chez GASTELIER, Libraire, Parvis Notre-
Dame, N° 15,

1784.





ECLAIRCISSEMENTS

S U R

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

TANDIS que Paris, occupé du *Magnétisme animal*, cherche à deviner la cause de ce phénomène vrai ou supposé, & que chacun en parle suivant sa manière de l'envisager, je crois pouvoir publier ma façon de penser : si je me trompe, ce sera une erreur de plus à ajouter à tant d'autres que l'on a débité jusqu'à présent sur ce sujet : si ce que je vais en dire peut ramener le calme dans les esprits, & faire discuter plus tranquillement cette question, j'aurai rendu un véritable service à mes concitoyens, & mon temps ne sera pas tout-à-fait perdu.

En annonçant des éclaircissémens sur le *Magnétisme animal*, mes Lecteurs ne s'attendent pas à la publication du secret de Mesmer. S'il avoit pu me le confier ou me le laisser entrevoir, la délicatesse & l'honneur m'eussent imposé le plus profond silence. Mais tant de personnes ont assisté à ses leçons, tant d'autres ont divulgué les effets de ce *Magnétisme*, qu'à travers les versions différentes & les phénomènes divers, j'ai cru pouvoir proposer quelques conjectures.

Depuis long-temps les Physiciens ont reconnu l'existence de deux fluides particuliers répandus dans la masse générale de celui qui constitue essentiellement notre atmosphère : l'un est l'électrique & l'autre le magnétique. Leur rapport & leurs oppositions pressenties par plusieurs Savans, ont été mieux déterminés en dernier lieu par MM. de Sauffure & Carra, dans le n^o 12. an. 1784. du *Journ. de Paris*; il est également démontré que le fluide électrique pénètre le corps animal, qu'il le parcourt dans toutes ses parties, qu'il en excite les mouvemens, qu'il pro-

voque des évacuations, & que suivant qu'on l'emploie plus ou moins fortement, & d'une manière positive ou négative, il produit des effets bons ou mauvais. Un autre fait non moins constaté, c'est l'impression que l'aimant naturel ou l'artificiel fait sur les nerfs, & le sentiment de froid & de chaud qu'il excite, soit en apaisant, soit en augmentant certaines douleurs, comme l'ont démontré plusieurs Médecins & Physiciens, notamment M. l'abbé le Noble, dans un ouvrage qui a mérité l'approbation des gens de l'Art. Ainsi pour peu qu'on réfléchisse aux sensations éprouvées par les malades & par les personnes en santé que Mesmer ou d'autres ont magnétisé, sensations qu'il seroit difficile de révoquer en doute, on conviendra que la découverte du *Magnétisme animal* n'est point dans la classe des choses absurdes.

Descartes avoit imaginé les tourbillons & Newton établit l'attraction, pour expliquer comment les corps, entraînés les uns vers les autres, en étoient sans cesse attirés. Les Chymistes ont employé depuis le mot d'affinité pour se rendre raison du

rapport que les substances diverses ont entr'elles ; chacun connoît les opérations de l'affinage & du départ ; tout le monde fait encore comment un alkali & un acide s'unissent ensemble, & avec quel discernement, s'il est permis de s'exprimer ainsi, un sel acide ou alkali quitte sa base pour s'unir à un autre qui lui est plus *affine*.

Il y a véritablement des sympathies & des antipathies, des aversions & des penchans qu'il seroit difficile d'expliquer. Sans doute c'est par l'égarement de la raison que souvent l'homme donne dans ces excès ; mais les animaux y sont sujets ; d'ailleurs la raison ne se perd ainsi que par l'erreur des sens, & si les sens sont trompés, c'est par les objets extérieurs. Il faut donc croire à une impression externe & corpusculaire, ce qui équivaloit au magnétisme à certains égards. On peut voir sur ce sujet les faits & les conjectures du Chevalier Grignon, inférés dans le *Journal de Paris*, n° 37. an. 1784. Peut-être est-ce à de pareilles sensations qu'est due l'hydroscopie, dont Aimar, Parengue & Bleton ont surement exagéré

les effets , mais à laquelle il semble qu'on a opposé une incrédulité trop-repoussante : Voyez les *Mémoires de M. Thouvenel, Journal de Paris*, n° 14. an. 1784. Un fait qu'on ne sauroit révoquer en doute, c'est la commotion qu'éprouvent ceux qui touchent l'eau dans laquelle nage la torpille, & la dépression naturelle, on diroit volontiers le recul des feuilles de la sensitive, lorsqu'on en approche le doigt.

A la vérité, la prévention, la superstition, & l'enthousiasme, peuvent opérer sur l'esprit & sur le corps des révolutions étonnantes : on se ressouvient encore de ce qui s'est passé au commencement du siècle dans un des fauxbourgs de Paris, devenu si fameux par les choses extraordinaires qui s'y opéroient ; & comment un simple mur, élevé par ordre du Gouvernement, fit cesser ces scènes jusques alors très-imposantes. Plus récemment on a vu dans Paris un Etranger, logé dans la rue des Moineaux, guérir toutes sortes de maladies avec des paroles & des signes. Le peuple, & même des personnes distin-

guées, s'assembloient tous les jours autour de lui, avec une affluence qui fixa l'attention de la Police; l'aventurier disparut une nuit sans laisser aucune trace de ses prodiges.

Il n'est en effet aucun Charlatan, qui, avec sa poudre, son élixir, son baume, & sur-tout des propos, de l'assurance & du maintien, n'en impose pendant quelque temps à des malades foibles, au point de charmer leur ennui ou leur douleur, & de leur persuader qu'ils sont véritablement guéris. Les femmes, sur-tout à raison de l'extrême mobilité de leurs fibres, & de la foiblesse de leur caractère, éprouvent plutôt les effets merveilleux de ces admirables recettes; elles écoutent avec attention tout ce qui porte un caractère de singularité; & leur crédulité ajoutant à cette première impression, leur persuade aisément une guérison qu'elles désirent. Voilà pourquoi on les voit se livrer sans mesure à toutes les nouveautés, se passionner si fort pour elles, en devenir les apôtres, & trop souvent aussi les martyrs.

Malgré cela, les motifs que j'ai exposés semblent devoir l'emporter : trop de personnes fortes & peu crédules, ont éprouvé des mouvemens & des révolutions extraordinaires en se faisant magnétiser, pour rejeter absolument l'existence de cet Agent, confirmée d'ailleurs par les expériences d'Alfort & d'Amiens. Voyez les nos 14, 19. an. 1784. du *Journal de Paris*. Il s'agit seulement d'examiner jusqu'à quel point le *Magnétisme* agit sur notre corps, s'il est quelqu'organe particulier qui soit plus susceptible de ses impressions, si véritablement il peut influer sur nos fonctions; de savoir enfin s'il peut être d'une grande utilité dans la guérison des maladies. Pour cet effet, rappelons ici quelques principes de Médecine, qui, de l'aveu de Mesmer, sont essentiels à la connoissance de son Agent.

Notre corps est composé de solides & de fluides distincts entr'eux par la consistance, la forme, la contexture, la couleur. Toutes les parties résultantes de cet assemblage, sont étroitement liées entre-elles par un organe général, dont le tissu

forme un réseau de cellules qui communiquent les unes avec les autres ; c'est pour cela qu'on lui a donné le nom de cellulaire. Comme ce tissu est toujours plus ou moins plein de graisse stagnante, on en a conclu que sa principale & unique fonction étoit de recevoir cette graisse en dépôt, pour la rendre aux vaisseaux qui l'y avoient conduite, quand de longues abstinences, des fièvres & d'autres cas particuliers de déperdition, la rendroient nécessaire à la sustentation du corps & à la réparation des organes. Quoiqu'il ne s'élève aucun doute sur ce premier emploi, néanmoins il est difficile de présumer qu'un tissu si généralement répandu, puisqu'il enveloppe seul toutes les parties du corps en général, & qu'il les poursuit jusqu'à la plus petite fibre, soit un être inactif, sans force, sans vigueur, uniquement destiné à la fonction de simple réservoir.

Les Médecins grecs qui observoient pour le moins aussi bien que nous, semblent lui avoir reconnu une activité bien marquée par cela même, qu'ils ont beaucoup insisté sur la doctrine des fluxions. En effet,

il étoit impossible de ne pas chercher dans le tissu cellulaire qui tapisse l'intérieur du nez, de la gorge & des bronches, connu sous le nom de membrane pituitaire, le moyen de communication si prompt & si rapide, qui fait qu'en moins d'un quart-d'heure une fluxion passe du nez à la gorge, de la gorge à la poitrine, pour revenir presqu'aussitôt à son premier foyer. Toutes les fluxions du reste du corps s'expliquoient de même, parce que par-tout on rencontre une suite de cellules du même tissu, qui rentrant les unes dans les autres, attestent à des yeux plus observateurs que systématiques, une route sûre & directe, bien plus naturelle & plus courte que celle que les partisans de la circulation ont imaginé depuis. C'est vraisemblablement à l'inertie apparente de cet organe qu'est dû l'espèce d'abandon dans lequel on l'a laissé, pour se rejeter sur les tuyaux capillaires, faire absorber les humeurs, les ramener ainsi des vaisseaux lymphatiques dans les sanguins, de-là les conduire par la circulation vers d'autres parties, & les y

faire séparer par l'inverse de ce mécanisme. Tous les calculs de Keil , de Dodart , de Pitcarn , de Sauvages , &c. n'ont pu sauver les difficultés énormes opposées à ce système ; la circulation se fait rarement d'une manière uniforme ; la dilatation des artères & des veines , est presque toujours inégale ; soumises aux vicissitudes de la fibre en général , leurs tuniques sont irritables & contractibles : conséquemment lorsque la distribution du principe moteur est troublée , elles peuvent se resserrer plus ou moins , diminuer ou augmenter rapidement leur diamètre , & donner lieu à des variations du pouls très-fréquentes , telles qu'on les éprouve dans les grandes affections ; & dès-lors s'écroulent tous les raisonnemens établis sur une base aussi incertaine.

Delà vient que de grands Médecins de ce siècle ont porté de nouveau leur attention sur l'organe ou tissu cellulaire , sans dire à la vérité qu'il eut une action bien marquée , mais en se rendant compte par ce moyen de certains déplacemens d'humeur , inexplicables d'aucune autre manière , & regrettant de ne

pas trouver un moteur auquel ils pussent attribuer les oscillations qu'ils desiroient accorder aux lames de ce tissu. Bordeu profitant de ces observations préliminaires, & sur-tout d'un ouvrage de son parent Lacaze, qui avoit pour titre *Specimen novi Medicinæ conspectus*, donna plus d'étendue à cet aperçu : d'abord, en démontrant l'énergie particulière de chaque organe indépendante de celle du corps en général, il éloigna de l'explication des fonctions des glandes & des viscères, ces compressions mécaniques que l'ignorance de la position des parties avoit fait adopter même dans les meilleurs ouvrages. Il reconnut ensuite un principe de sensibilité tout-à-fait inhérent à la fibre, & distinct des facultés de l'ame, tel, en un mot, que l'indiquoient d'une autre part, & sous un autre nom, MM. Lamure, & Haller, dans leurs expériences sur l'irritabilité de la fibre, même après la mort de l'animal. Telle fut encore l'opinion de Roger de Strasbourg, mon ami & mon condisciple à l'école de Montpellier, dans sa dissertation, *De vi soni & musices, in corpus humanum*,

(du pouvoir du son & de la musique sur le corps humain.) Il prétendoit, d'après des expériences bien faites & des autorités bien présentées, que la fibre animale étoit toujours en mouvement par une vibration continue.

Quoique ces Physiciens se bornassent à présumer l'existence d'un moteur indépendant de la volonté, & présidant matériellement aux fonctions générales & particulières de la machine, ils n'en faisoient pas moins une application très-judicieuse à ses fonctions, tant dans l'état de santé que dans celui de maladie. Déjà la brillante théorie du feu imaginée par Boerrhave disparoissoit, devant les excellentes raisons du professeur Venel, du moins quant à la chaleur animale. Voyez l'*Encyclopédie*.

Ce dernier admettoit un principe particulier & phlogistique dans la partie huileuse ou graisseuse du sang, auquel il donnoit différens degrés d'activité indépendants de la collision des parties, telle que Boerhave un peu trop Bellinien, l'avoit mise en jeu; ainsi s'expliquoit d'une manière plus naturelle, comment, sans le choc prétendu des glo-

bules rouges les uns contre les autres, les malades pouvoient sentir les effets d'une chaleur acre, lorsque le battement modéré des artères ne permettoit de supposer qu'un frottement encore plus modéré. De même par le frémissement du tissu cellulaire, Bordeu, contemporain de Venel & son ami, se rendoit raison du frisson qui précède les fievres & les affections catharrales ou fluxionnaires, sans recourir à l'engorgement des capillaires artériels. En effet un malade ne seroit-il pas mort mille fois dans une suspension de circulation aussi générale, avant que les mouvemens du cœur redoublés, si toutefois ils avoient pu avoir lieu, eussent surmonté cet obstacle immense.

Il restoit pourtant encore à découvrir cet agent, ce moteur subtil & caché, sans lequel cette théorie si séduisante laissoit beaucoup à desirer. Il falloit nécessairement admettre des corpuscules actifs, dont le corps fût continuellement impregné, & qui toujours plus ou moins en mouvement pussent, par l'agacement des dernières ramifications des nerfs répandues dans le tissu cellulaire, y

exciter un châtouillement, & une vibration continuelle marquée par le rapprochement & l'écartement alternatif de ses lames ou feuilletts. Les premiers phénomènes de l'électricité ont fait naître l'espoir de rencontrer cet agent, sinon en tout, du moins en partie : le corps animal en est pour ainsi dire imprégné; l'homme sans s'en appercevoir tire presque dans tous les temps, mais sur-tout le soir & la nuit, des étincelles électriques de toutes les parties de son corps; il en sort quelquefois de ses chemises quand il les quitte. Les animaux, les chats sur-tout, en fournissent en abondance en les frottant à contre poil; la torpille déjà citée ne doit les commotions vives qu'elle donne qu'à l'activité de ce même agent.

Il n'en faut pas douter, cette matière, toujours plus ou moins en action dans le corps animal, & qui dirige nos mouvemens & nos sensations par le moyen des nerfs, doit nécessairement influencer sur le tissu cellulaire & sur la graisse qu'il renferme. De cette donnée bien naturelle résulte une conjecture non moins admissible; c'est que vraisemblablement,

femblablement, c'est du choc de ces étincel-
 les, dans leurs rencontres aux articulations
 & aux autres points de contiguité de notre
 machine, que dépendent ces subrefaults,
 ces secouffes passageres & imprévues, & la
 lassitude qui en est la suite, à-peu-près
 comme on l'éprouve dans les légères com-
 motions. La graisse entassée, & pour ainsi
 dire matelassée dans les lames du tissu mu-
 queux, ne fournit-elle pas un aliment de
 plus à l'électricité? Et n'est-il pas encore per-
 mis de croire que l'agitation & l'abondance
 du fluide électrique est une des principales
 causes de la chaleur animale, ou du moins
 qu'elle y contribue beaucoup, quand on
 s'apperçoit que le pouls des sujets électrisés
 redouble de vitesse, & que leur peau donne
 une chaleur acre. Un célèbre Académicien
 de Dijon, & après lui, M. Quinquet, Apo-
 thicaire à Paris, ont observé que l'électricité
 en plus ou en moins liquéfioit l'eau, ou la
 condensoit en givre, en grelon, en neige,
 &c. Les différens degrés de liquéfaction &
 d'épaississement de la graisse, & même de
 nos fluides, sur-tout de ceux qui séjournent

dans les glandes & dans les autres organes sécrétoires ne dépendroient-ils pas de la même cause ? Ce sentiment de froid que l'on éprouve subitement tantôt sur une partie, tantôt sur l'autre, & qui, accompagné d'un frémissement entre cuir & chair, indique si bien l'impression qui s'en fait sur le tissu cellulaire, peut-être encore les douleurs rhumatismales, & même les accès de goutte viendroient-ils aussi, au moins en partie, du même principe ? Voilà sans doute pourquoi dans un temps d'orage certaines douleurs se réveillent, pourquoi l'animal éprouve alors des baillemens, du malaise, & quelquefois même un petit frisson, qu'il devient lourd & pesant, & qu'il souffre dans tout le système nerveux, où réside principalement le fluide électrique.

Sans doute il en est de même de l'aimant; les frissonnemens, les ardeurs, la suspension ou l'augmentation des douleurs, & même les évacuations que l'on a obtenu avec le fluide qui s'en émane, démontrent que nous en sommes pénétrés, & qu'il agit également sur les feuillets du tissu cellulaire; le moyen

que Mesmer s'attribue d'en augmenter la masse, & d'en accélérer les effets, paroît confirmer cette vérité, sur-tout si l'on suppose que ce fluide s'émane sans cesse par tous les points de la surface de la terre, & dans tous les sens, pour pénétrer tous les êtres qu'il rencontre suivant la même direction. Voyez *le Journal de Paris*, n^o 47. an. 1784. C'est à-peu-près le système de Gauthier Dagoti sur l'électricité. Suivant cet auteur, la matière électrique généralement répandue dans ce vaste univers, excitée sans cesse par la collision de la surface de la terre, qu'il comparoit au globe électrique, contre l'air ambiant qu'il regardoit comme les mains ou le couffinet, pénétre tous les corps sublunaires, & devient la cause de leur développement par son mouvement centrifuge. L'une & l'autre hypothèse semblent se réunir aujourd'hui pour expliquer le développement du germe dans le sein de la mère, celui de l'enfant, dès qu'il a vu le jour jusqu'à l'âge de puberté, ce brillant phénomène de la vie, & tout ce qu'il produit d'étonnant dans l'accroissement & la perfection des organes.

pour la reproduction de l'espece jusques à la décrépitude. Ces grandes révolutions ne sont dues qu'à l'action intérieure d'une substance quelconque active & pénétrante qui s'agite, & se dégage toujours avec un surcroît d'activité, tant que la souplesse de la fibre se prête aux impulsions qui la développent. Mais cette matiere s'épuise ensuite, & devient inactive lorsque tout *l'humide radical* est consumé, à-peu-près comme le feu s'éteint, lorsque le bois qui l'alimentoit est réduit en cendres. Aussi après ces périodes des différentes révolutions de la vie, voit-on le corps qui jusques-là tendoit par son accroissement à s'éloigner de la terre, retomber sur lui-même, se courber, s'affaïser enfin, & desséchée de toutes parts, rentrer dans le néant d'où ce principe actif l'avoit tiré. Cette loi s'étend sur toutes les productions de la nature : les arbres sur-tout suivent la même marche, ils s'élancent avec luxe dans les premiers momens de leur végétation, & se couronnent ensuite dans leur vieillesse (a).

(a) Il faut consulter les savans Ouvrages de M. l'Abbé Bertholon, & ses expériences ingénieuses,

Quoiqu'il en soit, plus on s'affermir dans l'admission de ces *effluves*, plus on reconnoit qu'ils peuvent & doivent pénétrer le corps, l'exciter sans cesse, l'animer pour ainsi dire, & le maintenir en santé par l'uniformité de leurs courans, ou l'indisposer & le rendre plus ou moins malade, lorsqu'ils le parcourent d'une maniere irréguliere & tumultueuse; mais plus aussi il paroît difficile de se rendre maître de leur direction, de mesurer leur activité, & de faire une juste application de ces principes à la médecine préservative & curative. Lorsqu'on excita pour la premiere fois l'électricité dans le corps humain, les Savans étonnés de ses effets, en conçurent la même espérance que l'on a aujourd'hui du Magnétisme animal. Le temps a prouvé que le premier agent faiblement administré n'opéroit aucun changement sensible, qu'excité avec trop de force, il nuisoit presque toujours, que modérément employé il réussissoit quelquefois, mais qu'en tout, ce moyen si flatteur en apparence ne

pour se convaincre de l'influence de l'électricité sur les animaux & sur les végétaux.

produisoit le plus souvent que des demi-guérisons suivies de rechutes. La raison de cette incertitude vient de ce qu'il est impossible de bien doser l'électrisation des malades, malgré tous les efforts qu'on a fait de nos jours pour en perfectionner l'administration, qu'à cet égard leur tempérament est souvent difficile à reconnoître & à disposer à l'essai, que les embarras divers connus sous le nom d'obstructions, pouvant faire changer de direction, & dirigeant en effet diversément, les courans électriques, laissent encore de l'incertitude sur la manière d'en charger une partie plus qu'une autre, d'en tirer des étincelles plus ou moins fortes, ou de donner des commotions plus ou moins efficaces; qu'enfin on ne fait point encore assez sur quelle partie il faut plus particulièrement appliquer l'action électrique; ce qui fait craindre que ce phénomène qui nous a tant éclairé sur la nature des météores, loin d'être véritablement utile à la médecine, comme on l'avoit espéré, ne fasse qu'augmenter le désespoir des malades & des Médecins.

N'en doutons pas ; il en sera de même du fluide magnétique (1), invisible, impalpable.

(1) On peut ajouter que le magnétisme promet moins de succès, puisque moins actif que l'électricité, il n'agit pas sur toutes les personnes, & que même chez plusieurs il ne produit que des impressions bien médiocres, au lieu que l'électricité remue, agite & secoue également tous ceux qui s'y exposent.

L'action du magnétisme ne doit peut-être les grands effets qu'on lui attribue, qu'à l'espece d'association mystérieuse que Mesmer a formé, & qui ressemble à bien des égards à tout ce que la magie noire, par ses mystères & ses cérémonies, a d'imposant pour ceux qui sont nouvellement reçus ; peut-être sont-ils encore augmentés par le son de l'harmonica ? Admettons, comme la chose est vraisemblable, qu'en effet le tissu cellulaire soit toujours mis en activité par un fluide quelconque ; supposons encore avec autant de probabilité, que par cette cause, ou telle autre, la fibre élémentaire soit dans une vibration continuelle ; l'effet d'un instrument dont les sons aigres & doux plaisent à la fois & agacent les nerfs, sera d'exalter l'imagination & d'entraîner dans un abattement mélancolique. Cette cause d'enthousiasme & d'affection nerveuse est seule

pable, incoercible & difficile à diriger, variant dans la marche, comme les tempéramens, & peut-être aussi à raison de la température de l'atmosphère, & même de la disposition du Physicien qui le conduit, cet agent ne produira quelquefois pas d'effet, d'autre fois il excitera des crises imparfaites, ou des mouvemens violens, presque toujours les évacuations qui s'ensuivront seront indéterminées, sur-tout si la mal-adresse du Magnétiseur ou son ignorance ajoutent à cette variation. Que fait-on encore, peut-être en donnant chaque jour une secousse plus ou moins forte aux nerfs, cette manière d'exciter le corps attaquera-t-elle ces organes, ou pour en émousser la sensibilité, ou pour les en rendre plus susceptibles, ou enfin pour en anéantir les fonctions? C'est aussi ce que l'expérience a démontré. Parmi les personnes qui se sont soumises au magnétisme animal, le plus grand nombre n'avoit que d'affections légères & nerveuses,

capable d'opérer toutes les révolutions que l'on attribue au magnétisme.

tenant plus au moral qu'au physique ; chez elles l'émotion la plus foible augmentée par l'enthousiasme a opéré des cures plutôt imaginaires que réelles : une autre classe de sujets n'a pas éprouvé d'effet du magnétisme ou si elle a cru en sentir quelque un, bientôt le retour des maux a détruit cette illusion : dans la troisième classe composée de malades graves, de véritables malades, il en est qui ont resté privés d'un ou de plusieurs sens, d'autres qui en sont morts : on rencontre peu de guérisons bien constatées, où elles ne sont garanties que par des magnéticiens : tout git dans des oui-dire, & ces prétendues guérisons n'ont jusqu'ici d'autres témoins que des personnes étrangères à l'Art de guérir.

N'accusons pourtant pas le Magnétisme d'être la cause de la mort de tous les malades qui ont péri dans son administration, ou à sa suite. Il en est qui étoient tellement désespérés, qu'aucun remède n'eut pu les guérir ; disons seulement que ces effets malheureux prouvent que l'art de Mesmer est quelquefois en défaut comme celui des

autres Médecins , & que le défi qu'il portoit il y a un an ou deux à ceux de la faculté de guérir, comme lui, les maladies incurables , étoit au moins ridicule par sa jactance & sa fécurité.

En désignant , à raison des plexus nerveux, différens points dans le corps humain, & partant de ces points principaux pour diriger son magnétisme , Mesmer ne me paroît point avoir assez saisi la construction de notre mécanisme. Sans doute il est fondé à croire que toutes nos sensations ont pour rendez-vous général le creux de l'estomac, derrière lequel tous les nerfs viennent se réunir; c'est ce point d'appui du diaphragme, appelé centre phrénique, qui, dans tous les temps, a fixé l'attention des Médecins observateurs, & notamment de Vanhelmont, si célèbre par son *archée*. Un rapport immédiat de cette partie au cœur justifie encore la direction que Mesmer donne à ses doigts de ce premier pôle vers cette partie: mais il ne paroît pas avoir fait assez attention à la division cruciale du corps humain, & aux sous-

divisions de cette admirable machine : il n'a pas non plus assez réfléchi sur le rapport général de toutes les parties par les nerfs & par l'organe cellulaire ; chaque capacité, chaque viscere, chaque glande même a son département & son atmosphère d'activité dans lesquels elle opère l'oeuvre impénétrable de la sécrétion des humeurs. Il n'en faut pas douter, toutes ces divisions & ces sous-divisions d'organes & de départemens, & même les ganglions particuliers répandus dans le trajet des nerfs, sont autant d'obstacles à la direction du fluide magnétique, capables d'en retarder le développement, & de rendre infructueuse & illusoire l'application que l'on voudroit en faire à la pratique de la médecine. Delà sans doute cette irrégularité de phénomènes qui accompagne & qui suit si souvent les magnétisations ; ces évacuations inattendues, ces douleurs même & ces affections de nerfs qui sont capables d'entraîner de grands accidens, toutes les fois que renforçant l'agent magnétique, on agitera chaque jour ce fluide sans mesure dans

un corps languissant, chez lequel des obstructions fortes & profondes rendront les courans plus difficiles & les chocs plus fréquens.

Un autre obstacle à la direction du magnétisme, c'est la circulation du sang. Rien n'est plus facile à irriter que les organes de la vie : rien de plus difficile à appaiser. Le plus léger pincement des membranes occasionne quelquefois des mouvemens spasmodiques violens, & l'expérience a justifié que les mouvemens convulsifs excités par certains miasmes sont souvent très-difficiles à détruire. De là vient sans doute que Galien étendant ces réflexions sur les médicamens mêmes, avertissoit les Médecins de son temps d'être prudents dans leur administration, parce que les remèdes n'étoient véritablement en leur pouvoir qu'au moment où ils alloient les administrer.

Résumons de ces réflexions sur la médecine corpusculaire, que s'il est vrai que quelquefois des émanations plus ou moins actives puissent influencer sur nos sens, l'irrégularité de cette influence, la variété de

l'impression, qu'elle doit faire à raison des individus, la difficulté de la soumettre exactement à nos recherches, & d'en mesurer l'activité, toutes ces causes, dis-je, en rendent l'usage incertain, illusoire & même dangereux. Ainsi s'expliquent bien naturellement cette contrariété d'opinions & ces passions diverses qui partagent Paris depuis long-temps avec une sorte d'acharnement sur toutes ces questions. On a vu depuis long-temps des Physiciens & des Médecins accorder de grands effets à l'électricité, & d'autres lui refuser les plus petites guérisons: à diverses reprises la croyance à l'hydroscopie s'est renouvelée, & avec elle ont reparu les contradictions qui l'ont toujours poursuivie; de même le magnétisme animal à ses partisans & ses détracteurs, parce que les premiers phénomènes obtenus par cet agent, quoiqu'incontestables, n'ont pas assez de suite, assez de consistance pour établir une théorie solide & un plan de guérison assuré. Ceux qui ne veulent que des faits non-seulement certains, mais suivis & multipliés ont dédaigné les promesses fas-

cueuses des Mesmériens avec la même chaleur que ces derniers les avoient annoncées. Malheureusement il est bien des choses dans la physique que nous ne pouvons qu'entrevoir : un simple rayon de lumière ne suffit pas pour transformer en découvertes solides & utiles, ce qui n'est souvent qu'un très-foible aperçu.

Après avoir donné au magnétisme tout ce qu'il étoit possible de lui accorder d'influence sur les fonctions de l'économie animale & prouvé en même-temps combien peu on devoit en espérer pour la guérison des maladies, jettons un coup d'œil sur la manière dont cette découverte s'est annoncée, & a eu des sectateurs. Ces considérations morales aisément applicables aux autres remèdes secrets qui entraînent presque toujours les habitans des grandes Villes, acheveront de justifier ma façon de penser sur le nouvel agent.

L'Auteur de cette découverte a longtemps exercé son talent à Vienne parmi des Savans aussi éclairés que ceux de Paris, & en présence de Médecins qui le dispu-

tent à ceux de France par leur science
 & leur humanité. Il a dû trouver dans cette
 Capitale de l'Autriche des maladies aussi gra-
 ves qu'à Paris, & des sujets dégoûtés des
 drogues & fatigués par la médecine ordi-
 naire, autant que peuvent l'être ceux qu'il
 endoctrine aujourd'hui. L'amour du grand
 œuvre & des sciences occultes a même dû
 lui attirer les regards & la confiance des
 personnes opulentes de sa patrie, qui sans
 ôter rien à la générosité des Français, au-
 roient pu récompenser aussi avantageuse-
 ment sa découverte. Cependant après un
 espace assez long, pendant lequel l'enthousi-
 asme & la critique s'exerçoient tour à tour
 sur les travaux de Mesmer & sur sa per-
 sonne, il a quitté Vienne sans laisser après
 lui aucune cure remarquable, n'ayant pro-
 duit que des effets incertains sur des têtes
 exaltées. Si l'on veut se rappeler encore
 que lent dans sa marche, lors des premiers
 essais à Vienne, le *Magnétisme animal* y a fait
 ensuite beaucoup de sensation; mais que le
 résultat de cet accroissement de merveilles,
 a été de faire chercher à Mesmer successi-

vement d'autres théâtres pour y reproduire ses prétendues cures; on sera étonné qu'avec un agent aussi commode, aussi sûr, aussi peu coûteux, aussi efficace, quelques tracasseries que la jalousie ait purfusciter à son inventeur, il n'ait pas obtenu un triomphe complet.

On se demandera encore comment avec des moyens si certains de guérison, Mesmer a pu attirer chez lui cette foule de personnes attaquées de maux de nerfs, qu'on peut appeler les trompettes des Charlatans, & sur le témoignage desquels on doit si peu compter; sur-tout cette foule d'oisifs demi-Physiciens qui raisonnant à tort & à travers sur la science dont à peine ils ont effleuré les principes, vont dans tous les cercles, louer à outrances la nouveauté du jour, jusqu'à ce que leur enthousiasme épuisé, se réveille une autre fois pour un nouveau phénomène? Comment au lieu de se plaindre à toute la terre de prétendues persécutions, & de finir par vendre son secret à des Abonnés, il n'a pas plutôt repoussé l'envie par des cures évidentes & multipliées, puisqu'avec un signe ou deux, il pouvoit chasser les maladies les plus

plus obstinées? Mesmer n'a-t-il pas craint par cet abonnement d'être comparé aux Alchymistes qui, avec leur prétendue facilité de faire de l'or, promettent toujours infiniment, coûtent fort cher à ceux qu'ils trompent & finissent par ne rien tenir de ce qu'ils ont promis?

Il faudra donc convenir que l'agent que Mesmer emploie a pu l'égarer. Séduit par sa découverte ou par celle d'autrui, car on la lui dispute, sa tête s'est montée, il a cru, comme il l'a dit, s'être rendu le maître d'un fluide universel qui lioit tous les êtres du monde, & partant de cette idée au moins gigantesque, il en a involontairement exagéré les effets. Ensuite poussé par les applaudissemens de tous ces êtres désœuvrés qui ne demandent que des miracles & une secte, & qui s'attachent toujours aux gens à secret, il a été entraîné malgré lui dans cette erreur, & plus encore en France, où le goût pour le Charlatanisme est aujourd'hui si dominant.

Après cela on n'est plus étonné de voir ses partisans se déchaîner avec une sorte de

fureur contre ceux qui ne croient pas à leur prodiges, & sur-tout contre les vrais Médecins qui, sans s'opposer aux premiers essais du *Magnétisme*, n'ont jamais voulu faire des démarches qui auroient pu entraîner la confiance publique vers des nouveautés dont ils ne pouvoient répondre. C'est précisément contre ceux-là que la fureur des *Magnéticiens* s'est exercée. On les a accusés de tenir obstinément à de vieux principes par une opiniâtreté aveugle, intéressée. M. Court de Gebelin, expirant pour ainsi dire aux bords du baquet magnétique, lançoit contre eux des anathêmes, d'autres les provoquoient par des sarcasmes, & néanmoins, à l'exemple de Mesmer, ils les appelloient dans des maladies sérieuses. A-t-on besoin de ces ressources quand avec un agent sûr on peut aisément ramener tous les esprits ? Jupiter se fache, il a tort.

Une inconséquence trop frappante, c'est celle d'un Religieux, nommé Hervié, qui, comme un autre Bernard, prêchant à Paris & dans la Province sa nouvelle croisade contre les auteurs qui ne croient pas à

Mefmér, fe confefloit publiquement dans une longue lettre, d'avoir été lui-même quelque temps incrédule. Mais fi cette évidence qui enfin a éclairé l'Apôtre du magnétisme, n'a pas brillé tout de fuite à fes yeux, pourquoi fait-il un crime de douter à ceux à qui elle ne s'est point encore manifestée ? Pourquoi fur-tout reproche-t-il aux Médecins la sage lenteur qu'ils opposent à l'impétuosité dangereuse de l'enthousiasme & de la passion ? Il ne peut résulter aucun mal de cette maniere d'agir réfléchie ; tôt ou tard la bonté d'un remède perce à travers les obstacles qu'on lui oppose. Mais que d'inconvéniens ne résultent-ils pas de la trop grande facilité avec laquelle on adopte un prétendu spécifique, ou quelque autre nouveauté semblable ? Les Médecins ne doivent pas suivre ce dangereux exemple ; établis pour veiller à la santé publique, ils ne peuvent rien donner aux égards, ni aux considérations, la conservation des Citoyens sans cesse présente à leurs yeux, leur impose ce rigoureux devoir. Eh, que deviendroient les malades sans cette attention de leur part ? N'est-ce

point assez des entreprises des charlatans
contre l'autorité même qui les condamne,
des surprises qu'ils font aux hommes, & des
accidens auxquels ils donnent lieu tous les
jours par l'administration clandestine de leurs
remedes, sans laisser encore ces especes de
vampires, faire des dupes, & s'abbreuver du
sang des Citoyens.